

La fille de la terre fait trembler l'agrobusiness



Marie-Monique Robin, ici sur ses terres natales de Gourgé, dans les Deux-Sèvres, réalise ses films au plus près des hommes et des femmes.

Joël Le Gall

Journaliste d'investigation, Marie-Monique Robin donne des sueurs froides aux géants qui règnent sur l'agriculture. Cette fille de la terre, née dans les Deux-Sèvres, dénonce sans relâche l'usage abusif des OGM et des pesticides. Après *Le monde selon Monsanto* et *Notre poison quotidien*, elle revient avec un film optimiste diffusé ce soir sur Arte, *Les moissons du futur*.

C'est ici, à Gourgé, dans les Deux-Sèvres, que le Massif Armoricaïn vient se perdre. La terre y est granitique et n'a pas encore cette chaleur ni cette blancheur qu'on retrouve plus au sud. Un pays de bocage et de chemins creux où les méandres de la mémoire gardent les cicatrices des blessures anciennes. Comme beaucoup de filles de la terre, Marie-Monique Robin a dû se battre. « Elle a chanté dans la rue, travaillé avec des personnes âgées en Allemagne », se souvient sa maman. Pris des coups à l'école quand d'autres élèves raillaient son milieu.

Paradoxalement, ses détracteurs l'accusent de n'avoir jamais chaussé de bottes. La journaliste et enquêtrice, qui secoue sur ses bases le géant de la chimie et des biotechnologies Monsanto, leader mondial des OGM, ou dénonce les pesticides dans *Notre poison quotidien*, appartient à une longue lignée de paysans. Sans tous ces Robin, agriculteurs de père en fils depuis Louis XIII, aurait-elle trouvé la force de mener cette jacquerie contre les multinationales ? Donnant parfois des sueurs froides à ceux qui l'accompagnent dans ses combats. « Je n'aimais pas la savoir en Bolivie », se souvient sa maman.

Anxieuse, bosseuse, la journaliste est un chardon dans les champs de blé de l'agrobusiness. Loin des autoroutes médiatiques, elle emprunte des chemins de traverse pour des enquêtes au long cours. Parcours caillouteux semé d'embûches. Après deux ans d'investigation dans une dizaine de pays, elle revient avec un film et un documentaire au ton presque joyeux. Fierté et soulagement de ses parents dans la ferme familiale. « Nous la soutenons mais ce qu'elle écrit est dur parfois. »

Dans cette nouvelle plongée au cœur du monde paysan, la documentariste dessine une agriculture moins accro à la chimie et aux OGM. Plus fraternelle et plus proche. Utopique ? Peut-être. Mais sa démonstration s'appuie sur des expériences menées au Mexique, au Malawi, au Kenya, donne la parole à des agronomes et à Olivier de Schutter, le rapporteur des Nations Unies pour l'alimentation. Ce plaidoyer pour l'agroécologie est aussi une invitation à réfléchir sur la place des paysans. Faut-il continuer à vider les campagnes du Sud pour entasser des centaines de millions de familles dans des mégapoles ? Confier l'alimentation de la planète à une poignée de multinationales. Ou privilégier une agriculture familiale s'appuyant sur la richesse des sols et la biodiversité.

Les moissons du futur

« Entre elle et moi, il y a quelques heures d'avion », sourit son frère Emmanuel, directeur de *Radio Val d'or*, à Parthenay. Lui est resté dans le bocage et elle parcourt le monde. Leur point commun ? Cette attention aux autres, la volonté de comprendre, de passer de l'autre côté du miroir. L'engagement, c'est le fil conducteur de cette famille de six enfants marquée par l'adhésion des parents aux idées de la Jeunesse agricole chrétienne. Ils ont été l'un des premiers Gaec des Deux-Sèvres. Parmi les premiers aussi à prendre des vacances. Salariés et associés du Gaec sont sur un pied d'égalité. Le groupement d'agriculteurs a le sens de l'accueil. Le café et la tarte aux mirabelles attendent le visiteur. Dans le jardin, les dernières tomates cerises guettent les gourmands. Tout au bout du chemin, un étang creusé au Moyen-Âge par des moines. Marie-Monique Robin se souvient avoir marché autour en récitant ses cours.

Pas d'avant-première parisienne, c'est à Parthenay, à quelques kilomètres de là, qu'elle est venue présenter son film ce dernier samedi de septembre. Plusieurs centaines de personnes debout pour l'applaudir et parler d'agriculture. « **Merci pour cet hommage aux paysans** », dira un spectateur.

Avec Marie-Monique Robin, « **tout commence toujours par une rencontre, réelle ou imaginaire** ». Un journalisme incarné, au plus près des hommes et des femmes. Et si possible sans intermédiaire. De ses études orientales en Allemagne, elle a conservé la pratique de la langue de Goethe, parle l'espagnol. « **L'hindi, je l'ai appris avec un sans-papiers dont j'étais la marraine. Pour moi, c'est insupportable de ne pas comprendre.** »

Sa plus grande fierté ? « **Avoir contribué à faire mettre derrière les barreaux des tortionnaires argentins.** » Un procès obtenu après avoir démontré dans un documentaire comment des Français avaient formé des officiers de la dictature argentine aux méthodes de la contre-insurrection. Torture comprise. Avec Marie-Monique Robin, on pense à cette phrase de Georges Bataille : « **Le coeur est humain dans la mesure où il se révolte.** »